

RACHEL GILBERT

— LE VOL —
D'IZRINAR

LES SOEURS FAYEL - TOME I



Éditions du
Bouclier

RACHEL GILBERT

— LE VOL —
D'IZRINAR

LES SŒURS FAYEL - TOME I



Éditions du
Bouclier

COLLECTION
HALLEBARDE



LE VOL D'IZRINAR

Les soeurs Fayel — Tome 1

RACHEL GILBERT



Éditions du
Bouclier

ISBN

978-2-925006-03-9

978-2-925006-02-2 (ensemble)

978-2-925006-05-3 (EPUB)

Illustration

Antoine Giampaolo

Image de collection « Hallebarde »

Magalie Chen Laberge

Grille graphique

Alizés Communication

Adaptation numérique

[Studio C1C4](#)

Révision linguistique

Nathalie Boivin

Distributeur exclusif pour le Canada

Messageries ADP

www.messageries-adp.com

Éditions du Bouclier

CP 8447 Chicoutimi Racine

Chicoutimi (Québec) G7H 5C2

418-376-3043

www.editionsdubouclier.com

Dépôt légal

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2019.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2019.

Il est interdit de reproduire une partie quelconque de ce livre sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés. © Éditions du Bouclier

À Janusz, pour tout.

Partie

- 1 -

1

LA VIE DES SŒURS SMITH

La petite ville de Val-Tonin portait très mal son nom, car loin d'être dans une vallée, elle était plutôt située dans l'une des zones les moins accidentées du territoire québécois, en plein cœur d'une forêt. Pas un seul vallon ni une seule colline à l'horizon. Et ce n'était sans doute pas pour rien que les fondateurs de la ville avaient choisi ce site. En effet, la monotonie du relief correspondait tout à fait aux mœurs intemporelles des Valtonois, pour qui la routine était l'unique mode de vie acceptable. Ainsi, de mémoire d'homme, rien d'étrange ou d'inhabituel ne s'était jamais produit à Val-Tonin. C'était, du moins, ce que croyait la majorité des habitants...

De l'avis de plusieurs, l'événement le plus marquant des dernières années avait assurément été l'arrivée six ans plus tôt d'un couple anglophone, les Smith, et de leurs trois filles. Leur venue, une banalité en n'importe quel autre lieu, avait créé à Val-Tonin un émoi sans précédent. Le journal local en avait même parlé pendant des semaines.

Encore aujourd'hui, il était mal vu de fréquenter les Smith. De ce fait, les trois enfants de cette famille n'avaient guère d'amis, étant perçues comme des extraterrestres par leurs camarades de classe. Dahlia, Rose et Amaryllis Smith, respectivement âgées de treize, onze et huit ans, avaient donc appris à vivre en marge des Valtonois. N'appréciant pas davantage la

présence de leurs parents, les sœurs formaient un trio solitaire, ce qui leur convenait parfaitement.

Au matin d'une chaude journée de mai, Dahlia, l'aînée des sœurs, se fit réveiller par le claquement de la porte d'entrée. Une fois encore, ses parents venaient de partir travailler sans même un bonjour... Toujours engourdie par le sommeil, l'adolescente s'assit dans son lit, se frotta brièvement les yeux, puis observa son reflet dans le miroir accroché au mur devant elle. Elle avait treize ans, mais en paraissait onze tout au plus. Menue, avec un visage étroit encadré de cheveux bruns mi-longs, ni vraiment frisés ni vraiment plats, elle n'avait rien d'une reine de beauté, sans toutefois être laide. Ses lèvres et son nez fins, de même que son menton volontaire, auraient pu lui donner un air sévère s'ils n'avaient été adoucis par la présence de grands yeux rieurs d'un bleu outremer.

En bâillant, Dahlia attrapa une brosse à cheveux sur sa table de chevet et entreprit de mettre un peu d'ordre dans son épaisse chevelure emmêlée. Ce fut à ce moment que Rose et Amaryllis, ses sœurs, firent irruption dans la chambre. Rose, la cadette, avait un physique semblable à celui de Dahlia, bien qu'elle parût un peu moins frêle que son aînée. Elle était par ailleurs dotée d'une impressionnante tignasse châtain-roux, formée d'une multitude de petites boucles serrées cascading jusqu'à ses épaules. Cette chevelure, rappelant la crinière d'un lion, reflétait bien la personnalité fouguese et intrépide de Rose, qui savait se faire remarquer et, aussi, s'attirer les ennuis. Son visage, similaire à celui de Dahlia, était orné d'intenses yeux bruns et exprimait à la fois l'espièglerie et l'intelligence.

Pour sa part, Amaryllis, la benjamine, était assez grande pour son âge, atteignant presque la taille de Rose alors que cette dernière était de deux ans et demi son aînée. Avec son doux visage ovale, ses grands yeux noisette et ses cheveux bruns parfaitement lisses qui lui descendaient sous les épaules, Amaryllis était assurément la plus jolie des trois sœurs ; la plus timide et la plus sensible également.

En apercevant sa plus jeune sœur, Dahlia nota aussitôt que celle-ci semblait triste.

— Ça ne va pas, Ama ? s'inquiéta l'aînée.

— Oui, oui, ça va... C'est juste que les parents sont encore partis sans nous dire au revoir..., s'attrista Amaryllis en s'asseyant sur le lit de sa sœur.

— Allez, ma chouette, il ne faut pas t'en faire avec ça, la reconforta Dahlia en la prenant dans ses bras. Ça ne veut pas dire qu'ils ne nous aiment pas... Ils devaient simplement être trop pressés !

— Mais ils sont *toujours* trop pressés ! s'exclama Amaryllis, peinée.

— Je sais, admit Dahlia, mais on ne peut pas y faire grand-chose.

— De toute façon, ce n'est pas comme si on avait besoin d'eux pour être heureuses, ajouta Rose. En fait, on ne devrait même pas s'en préoccuper, ils ne le méritent pas ! Au lieu de penser à ça, on pourrait aller déjeuner, non ?

— Bonne idée, répondit Dahlia. Allez-y toutes les deux pendant que je m'habille, je vais vous rejoindre dès que je serai prête.

Rose et Amaryllis s'exécutèrent et disparurent bientôt dans l'escalier qui menait au rez-de-chaussée. Dahlia s'habilla rapidement et entreprit de rassembler tous ses manuels scolaires éparpillés dans sa chambre, puis elle descendit rejoindre ses sœurs. Celles-ci avaient déjà commencé à manger, assises à la table de la cuisine.

— Ne traînez pas, il faut bientôt partir pour l'école et vous n'avez même pas encore préparé vos sacs, les avertit Dahlia en mettant deux tranches de pain à griller.

— L'école... Pourquoi doit-on toujours y aller ? pesta Rose. Tu ne vas pas me faire croire que tu aimes ça, Dahlia !

— Bien sûr que non, mais il faut bien qu'on apprenne des choses, rappela l'aînée, tentant comme toujours de raisonner sa sœur sur ce sujet.

— Hum... Considérant ce que j'ai appris jusqu'à maintenant, je ne suis pas sûre que ça vaille la peine..., grommela Rose, la bouche pleine de céréales.

Tout en tartinant ses rôties de beurre d'arachides, Dahlia répliqua à sa cadette :

— Allez, ce n'est pas si terrible. En plus, si on veut paraître normales, c'est la moindre des choses que d'aller à l'école !

— Mais Dahlia, nous ne sommes *pas* normales, justement !

C'est bien vrai... malheureusement..., songea Dahlia avec tristesse.

En effet, l'adolescente sentait bien qu'elle n'était pas comme les autres jeunes de son âge, sans trop savoir pourquoi. Et même si elle cherchait à se montrer plus mature que ses sœurs, elle-même n'avait aucune envie d'aller à l'école, d'autant plus que, depuis un certain temps, ses camarades de classe prenaient un malin plaisir à lui poser des questions embarrassantes auxquelles elle n'avait étrangement aucune réponse, ce qui la bouleversait de plus en plus.

Ravalant tant bien que mal ses craintes, Dahlia ne révéla pas ses tracas à ses sœurs, mais elle ne put s'empêcher de rêver que, pour une fois, on la laisserait enfin tranquille à l'école...

Après avoir quitté la maison, les trois sœurs se dirigèrent sans entrain vers leurs écoles respectives. Bientôt, Amaryllis et Rose empruntèrent la rue principale en direction de l'école primaire, laissant Dahlia seule devant la polyvalente de Val-Tonin, un vieux bâtiment de briques ternes qui cadrerait bien avec l'allure générale de la ville.

— Allez, courage ! murmura la jeune fille pour elle-même tandis qu'elle franchissait la porte principale de l'établissement.

— Hé ! Dahlia ! Vas-tu une fois pour toutes nous répondre ? cria Patrick, la brute du groupe, alors que tous entraient dans la classe.

— Laisse-moi tranquille ! lâcha d'un ton sec Dahlia, ne souhaitant aucunement aborder le sujet.

— Oh ! Mais c'est qu'elle n'est pas très polie, cette étrangère ! Je crois qu'on va devoir lui apprendre les bonnes manières ! déclara Thomas, le fidèle acolyte de Patrick, ce qui eut pour effet de déclencher l'hilarité générale.

L'échange fut interrompu par l'arrivée de madame Tremblay, leur enseignante de français :

— Un peu de silence, je vous prie. Nous allons commencer le cours.

— À la récréation, Dahlia ! souffla Patrick entre ses dents.

— On verra !

Lorsque la cloche annonçant la pause retentit, la jeune Smith tenta d'échapper aux autres, mais en vain. Même cachée au fond des toilettes, elle fut découverte.

— Ah ! Te voilà ! Tu vas peut-être pouvoir nous en dire plus, à présent ! grogna Patrick en agrippant l'adolescente par les bras et en l'entraînant à l'extérieur de l'école.

Aveuglée un instant par le soleil éclatant, Dahlia dut plisser les yeux pour ne pas perdre de vue son assaillant.

— Et pourquoi je répondrais ? s'informa la jeune fille d'un air naïf, voulant gagner du temps.

— Parce que sinon, on te frappe ! répondit malicieusement Thomas, déclenchant de nouveau les rires des autres jeunes qui assistaient évidemment à la scène, massés dans la cour d'école.

Après s'être assuré d'avoir l'attention de tous les élèves, Patrick entama son interrogatoire :

— Alors, débutons... Tu dis que ta famille est anglophone, mais tu ne parles pas mieux anglais que nous... C'est étrange, non ?

— Bof...

— Et pourquoi êtes-vous venus à Val-Tonin ? continua Thomas avec un sourire sournois. C'est toi-même qui affirmes détester cette ville !

— J'imagine que mes parents aiment les endroits ennuyeux où il ne se passe jamais quoi que ce soit ! lança sèchement Dahlia, redoutant la question qui ne saurait tarder.

— Il ne se passe jamais rien ici, tu trouves ? s'exclama Patrick. Dans ce cas, on va s'arranger pour que ta vie soit plus mouvementée ! siffla-t-il en avançant un poing menaçant vers la jeune fille.

— Attends, Pat ! l'interrompit Thomas. Elle parle, aujourd'hui, c'est au moins ça. Elle va peut-être même répondre à la question qui nous intéresse et qui a toujours l'air de la perturber ! fit remarquer le garçon en se moquant de la mine troublée de la jeune Smith. Où vivais-tu avant de venir ici, Dahlia ? Tu es arrivée il y a seulement six ans, tu dois t'en souvenir !

Oui... Je devrais m'en souvenir, pensa Dahlia avec douleur.

Elle avait en effet sept ans lorsqu'elle avait emménagé à Val-Tonin, un âge bien suffisant pour avoir des souvenirs. Pourtant, sa mémoire ne remontait pas plus loin que son arrivée dans la ville. Au-delà, c'était le néant dans son esprit, tout comme dans celui de ses sœurs. Dahlia avait bien évidemment questionné ses parents sur ce fait, mais ils avaient systématiquement refusé de donner le moindre détail sur ce sujet qui s'avérait un véritable tabou.

Énervée au plus haut point par la situation, Dahlia voulut s'éloigner de son harceleur. D'un vif mouvement, elle parvint à dégager ses bras, ce qui eut pour effet de faire tomber Patrick. Malheureusement, ce geste fut mal interprété par madame Tremblay qui venait tout juste d'arriver.

— Dahlia Smith ! Quel est ce comportement ? Tu te bats en pleine cour d'école ? Pas de « mais » ! Tu es suspendue, je ne veux plus te voir dans ma classe pour aujourd'hui ! Maintenant, rentre chez toi et ne t'avise pas de bouger de ta maison en attendant que tes parents arrivent ! Je les appelle immédiatement et tu peux être sûre que je vais leur décrire ton geste inadmissible !

Dahlia ouvrit la bouche pour protester, puis se ravisa. À quoi bon argumenter ? Jamais madame Tremblay ne trancherait en faveur de la jeune fille, de l'*étrangère*... La rancœur au ventre, Dahlia se vit donc forcée de reprendre le chemin de sa demeure, sous le regard amusé des autres élèves. D'un côté, elle était soulagée de quitter ce groupe infernal, mais de l'autre, elle redoutait la colère de ses parents. S'attendant à trouver la maison vide, elle se reconforta un peu en songeant que ce congé imprévu lui laissait au moins du temps pour réfléchir seule. Mais en entrant chez elle, quelle ne fut pas sa surprise d'apercevoir l'une de ses sœurs assise dans le salon !

— Rose ! Mais qu'est-ce que tu fais là ?

— Je me suis fait renvoyer, annonça sans émotion la cadette.

— Pourquoi ? se renseigna Dahlia en s'assoyant près d'elle.

— Parce que je me suis battue, répondit Rose sur un ton trahissant son manque d'intérêt pour la question. Mais au fait, toi, qu'est-ce que tu fais là ?

— J'ai été suspendue sous prétexte de m'être bagarrée..., murmura l'aînée d'un air renfrogné.

Rose haussa les sourcils d'un air sceptique.

— *Toi*, tu t'es battue ?

— Bien sûr que non ! Mais de toute façon, ce n'est pas la peine d'en parler plus longtemps, décréta Dahlia pour mettre fin à cette discussion qui lui rappelait sans cesse ces préoccupantes questions sans réponses.

Les deux sœurs restèrent ainsi plongées dans leurs pensées jusqu'à ce qu'un bruit de pas sur le perron attirât leur attention. Avant même qu'elles ne pussent réagir, la porte s'ouvrit et le visage souriant d'Amaryllis apparut dans l'entrée.

— Tiens, Dahlia, tu es là, toi aussi !

— Mais bon sang, qu'est-ce que tu fais là, Ama ? s'étonna l'aînée. Tu ne devrais pas être à l'école ?

— J'ai vu Rose partir vers la maison en regardant par la fenêtre de ma classe, expliqua la benjamine. Alors, j'ai profité de la récréation pour venir la rejoindre.

— Eh bien ! Les parents risquent d'être de très bonne humeur... Deux filles qui se battent et la troisième qui fait l'école buissonnière..., commenta d'un air misérable Dahlia en s'enfonçant un peu plus dans le fauteuil sur lequel elle était assise.

Amaryllis ne put cacher son étonnement :

— Tu t'es battue, Dahlia ?

— Voyons, Ama, tu crois Dahlia capable d'une telle chose ? se moqua Rose.

Mais, voyant la sombre mine de son aînée, elle ajouta prestement :

— Allez, Dahlia, ça pourrait être bien pire !

Si seulement elle avait su à quel point elle disait vrai...

2

FILATURE DANS LES BOIS

Les trois sœurs parlaient depuis un moment dans le salon lorsque Amaryllis, les yeux fixant l'une des fenêtres de la pièce, fit remarquer un fait étrange :

— Hé ! Les filles ! Ça ne serait pas monsieur Bouchard, là-bas, qui marche vers la forêt ?

Dahlia se retourna pour regarder à son tour par la fenêtre située derrière son fauteuil. Celle-ci donnait directement sur la rue, laquelle était bordée d'un côté par des maisons, dont celle des Smith, et de l'autre par une forêt dense. Et à quelques dizaines de mètres de la maison des sœurs, un homme se dirigeait effectivement à pas rapides vers les arbres.

— Mais oui, c'est vrai ! confirma Dahlia. Ça a bien l'air de monsieur Bouchard !

Ce « monsieur Bouchard », un trentenaire grand et costaud, avec d'épais cheveux et sourcils noirs, était un homme d'affaires originaire de Québec, arrivé à Val-Tonin environ quatre ans plus tôt. Il vivait la moitié de l'année dans la petite ville et l'autre moitié en Floride, ce qui en faisait l'une des personnes les moins conventionnelles de la municipalité. Il parlait même avec un très léger accent que, disait-on, il avait fini par « attraper » à force de vivre aux États-Unis. Après les Smith, monsieur Bouchard était la personne qui générait le plus de méfiance chez les Valtonois, bien que son

comportement dans la ville eût toujours été des plus normaux, voire tout à fait ennuyeux selon les filles Smith. Jamais jusqu'à ce jour, elles ne l'avaient vu s'approcher de la forêt.

— C'est bizarre..., s'étonna Rose. Qu'est-ce qu'il fait là ? Il ne devrait pas être au travail ?

— En effet, c'est étrange, l'appuya Dahlia. Et il semble vraiment nerveux, il n'arrête pas de se retourner.

— On le suit ? proposa Rose avec excitation.

— On ne peut pas, voyons ! s'opposa Dahlia. On n'est pas censées sortir avant l'arrivée des parents !

— Tu ne crois tout de même pas, Dahlia, qu'ils vont s'empresse de rentrer parce que nos profs les ont appelés ? lança Rose avec incrédulité. Comme si ça allait les inquiéter de nous savoir toutes seules à la maison ! On pourrait y mettre le feu et nous jeter ensuite dans les flammes sans que ça leur fasse un pli ! Il est hors de question que je passe la journée enfermée à attendre ces abrutis, je ne me suis quand même pas battue pour ça !

— Rose, tu ne t'es tout de même pas bagarrée volontairement pour avoir congé ? s'exclama l'aînée d'un ton réprobateur.

— Bien sûr que oui ! C'est bien la meilleure raison de se battre, non ?

— Non, c'est totalement immature ! répliqua Dahlia.

— T'es pas ma mère à ce que je sache, alors arrête de me faire la morale ! ragea Rose. Et tu t'es battue, toi aussi, alors tu n'as vraiment aucune leçon à me donner !

— Je ne me suis PAS battue !

Coupant court à la dispute des deux aînées, Amaryllis intervint :

— Les filles, si vous n'arrêtez pas tout de suite de vous chicaner, on ne pourra plus suivre monsieur Bouchard. Il vient de rentrer dans la forêt et on risque de le perdre de vue, fit remarquer la benjamine.

— Alors, fais ce que tu veux, Dahlia, mais moi, je le suis ! Je veux savoir ce qu’il trafique ! déclara Rose en se dirigeant sans attendre vers la porte d’entrée.

— Je viens avec toi ! lança Amaryllis.

Là-dessus, les deux plus jeunes sortirent en prenant bien soin de ne pas faire claquer la porte. Dahlia les vit traverser la rue et entrer en courant dans la forêt. L’aînée hésita un moment, puis décida finalement de suivre ses sœurs. *Vaut mieux les garder à l’œil, comme ça, je pourrai peut-être les empêcher de faire trop de bêtises*, se dit-elle, tentant de ne pas penser à la fureur de ses parents lorsqu’ils apprendraient que leurs filles avaient passé la journée dans les bois.

Dahlia rattrapa ses sœurs alors que celles-ci venaient de retrouver la piste de monsieur Bouchard. Pour diminuer les risques d’être repéré, le trio suivit l’homme à une distance raisonnable, lui laissant une centaine de mètres d’avance. Monsieur Bouchard, croyant sans doute avoir réussi une entrée discrète dans la forêt, cheminait désormais d’un pas assuré.

Outre le fait qu’il aurait dû être au travail, à son bureau, c’était la présence de monsieur Bouchard dans *cette* forêt qui étonnait le plus les trois sœurs. En effet, cet endroit sauvage n’avait pas très bonne réputation et était évité par la majorité des Valtonois. Les filles Smith, quant à elles, adoraient folâtrer au pied des arbres, ce qui, songea Dahlia, n’était peut-être pas étranger à la mauvaise renommée du lieu.

— Faites bien attention de ne pas faire de bruit ! souffla Dahlia, redoutant fortement de se faire repérer.

Avertissement superflu, car au même moment se leva une brise suffisamment forte pour couvrir le bruit de l’avancée des sœurs. *C’est curieux...*, songea Dahlia. *Il ne vente presque jamais ici...* Néanmoins, ce

souffle inopiné arrivait à point, car le bris des branches qui jonchaient le sol n'aurait pas manqué de trahir les jeunes Smith.

Monsieur Bouchard, toujours filé par le trio, poursuivit sa route à travers la végétation de plus en plus dense, jusqu'à ce qu'il atteignît un imposant rocher. Aussitôt, il s'arrêta net, semblant hésiter. Brusquement, il se retourna comme s'il avait perçu la présence des filles. Ces dernières eurent tout juste le temps de se cacher derrière un large bosquet d'arbustes qui, par chance, se trouvait tout près du sentier.

Pendant un moment, l'homme parcourut des yeux l'endroit où les sœurs avaient été bien visibles quelques secondes plus tôt. Puis, apparemment rassuré, il retourna à ses affaires. De leur cachette, les trois filles épièrent les curieux gestes de l'individu. Celui-ci s'approcha d'abord du rocher, descendit dans le petit ravin qui le bordait et... disparut !

Surprises, les sœurs échangèrent des regards où se lisaient la stupéfaction, ainsi qu'une certaine excitation.

— Une disparition ! Voilà qui commence à être intéressant ! se réjouit Rose à voix basse.

— Allons voir de plus près, proposa Dahlia.

— Eh bien ! Toi qui ne voulais pas venir ! Avoue que ça t'intéresse, tout ça ! lança Rose d'un air narquois.

— Pas du tout ! se défendit la plus vieille. Je veux seulement m'assurer que cet homme ne fait rien d'illégal, c'est tout, ajouta-t-elle afin de masquer l'intense curiosité qui s'était emparée d'elle.

— Mais, Dahlia, on ne sait même pas où il est passé, ce monsieur Bouchard..., répliqua Amaryllis avec un soupçon d'inquiétude dans la voix. Si c'est un magicien, c'est peut-être dangereux !

— Oh ! Ne t'inquiète pas, Ama, la rassura Dahlia. Je ne crois pas qu'il y ait de la magie là-dessous... C'est probablement beaucoup plus simple...

Sur ce, les sœurs Smith sortirent du buisson et avancèrent avec prudence vers le lieu où s'était tenu monsieur Bouchard avant de se volatiliser. Tout comme ce dernier, elles descendirent dans le petit ravin. D'abord, elles n'aperçurent rien, puis soudain...

— Une grotte !

En effet, il y avait là une grotte qui, de par sa situation, était invisible aux yeux de quiconque ne se trouvait pas dans le ravin. Et même une fois dans ce dernier, il fallait chercher attentivement pour trouver l'ouverture de la cavité, soit une étroite, mais haute brèche dans la roche, à moitié dissimulée derrière un épais taillis.

— Brrr... Ça donne la chair de poule ! commenta Amaryllis.

— On entre ? demanda Rose, toujours prête pour une aventure.

— Non, il vaut mieux attendre que monsieur Bouchard soit sorti, recommanda Dahlia avec sagesse. Je ne crois pas qu'il serait très heureux de nous croiser là-dedans, peu importe ce qui s'y cache, et nous sommes loin de faire le poids contre un adulte bâti.

Ainsi, les sœurs se cachèrent-elles près de la grotte de façon à voir sans être vues. L'attente dura d'interminables minutes, des jours aux yeux des filles impatientes de découvrir le contenu de la grotte. Même Dahlia cessa de masquer son enthousiasme envers ce mystère qui lui donnait des frissons.

3

TÉNÉBRES ET LUMIÈRE

Après un certain temps, monsieur Bouchard émergea de la grotte pour repartir vers la ville sans se retourner une seule fois.

— Bon sang, il est resté là-dedans plus d'une heure ! s'exclama Rose. Je me demande bien ce qui a pu le retenir aussi longtemps !

— C'est ce que nous allons bientôt savoir ! répondit Dahlia en se dirigeant vers la brèche dans le roc.

Arrivées devant l'ouverture, les filles s'arrêtèrent un moment, sondant la noirceur avec une certaine appréhension.

— Je n'aime pas cet endroit, mais je veux savoir ce qu'il y a à l'intérieur ! dit Rose d'un ton résolu.

— On ferait peut-être mieux d'aller chercher une lampe de poche..., proposa Dahlia.

— Et risquer de tomber sur monsieur Bouchard ? répliqua Rose. Ou pire, sur les parents à la maison ? Non merci !

— Bon, d'accord..., se résigna l'aînée.

Puis, se tournant vers Amaryllis, elle continua :

— Ama, tu as les meilleurs yeux, peux-tu passer devant ?

— Euh... oui, mais à condition que tu me tiennes par la main ! répondit la plus jeune.

— Très bien. De toute façon, il vaut mieux se tenir par la main pour ne pas être séparées par erreur, conseilla Dahlia.

Ainsi, main dans la main, les sœurs pénétrèrent dans la grotte, laquelle se révéla être un long conduit naturel incliné vers le bas. Ce tunnel, tout juste assez large et assez haut pour permettre le passage d'un homme légèrement courbé, était formé de parois de roc humides et glissantes, ce qui rendait la descente périlleuse, d'autant plus qu'elle se faisait dans une noirceur quasi complète que peinaient à percer les yeux d'Amaryllis.

— Tu vois quelque chose, Ama ? s'informa Dahlia à voix basse.

— Non, toujours rien..., murmura Amaryllis qui, comme ses sœurs, n'osait élever la voix de peur d'éveiller quoi que ce soit qui pouvait se cacher en cet endroit.

— Alors, continuons ! déclara Rose. J'ai hâte de voir ce qu'il y a au bout !

Avançant à tâtons, trébuchant sur les aspérités du sol, les jeunes Smith poursuivirent leur descente, non sans une certaine inquiétude.

— Je n'ai jamais eu peur du noir, mais ici, ce n'est vraiment pas rassurant ! souffla Amaryllis. J'espère qu'on va bientôt arriver à la fin !

Ses deux sœurs l'approuvèrent, car elles n'aimaient pas davantage ce lieu, avec son obscurité étouffante et son étroit couloir de pierre d'où suintait l'humidité. Néanmoins, la curiosité des filles l'emportait sur leur peur et elles poursuivirent leur marche vers les profondeurs souterraines.

Au bout d'un moment, les ténèbres semblèrent moins denses, même en l'absence d'une source évidente de lumière. Peu à peu, les sœurs commencèrent à distinguer les contours du tunnel autour d'elles, mais cette clarté sans origine apparente ne les rassura guère. Enfin, une demi-heure après l'entrée des filles dans la grotte, le couloir obliqua brusquement. La noirceur fit alors place à une vive lumière bleutée qui ondulait lentement

telles des vagues sur une mer calme. La source de ce mystérieux rayonnement semblait être un point situé un peu plus loin. Dès qu'elles virent cette lumière, les sœurs surent que leurs pas les avaient menées vers quelque chose d'exceptionnel...

— Qu'est-ce que c'est ? souffla Rose avec fébrilité.

— Aucune idée, mais allons voir ! murmura Dahlia, impatiente de s'approcher.

Irrésistiblement attirées par la lueur, les sœurs oublièrent leur prudence et s'élançèrent dans la dernière partie du souterrain. Rapidement, elles débouchèrent dans une vaste galerie à moitié obstruée par un éboulis. C'était là, à même le sol, que reposait la source de la lumière : un étrange objet fait d'une substance diaphane que les filles ne pouvaient nommer. Un peu plus gros qu'un œuf, le curieux objet présentait un large centre arrondi, lequel s'amincissait graduellement vers l'extérieur pour terminer par une bordure irrégulière teintée de vert, rappelant vaguement une planète entourée d'un anneau. Plus que tout, l'objet impressionnait par la lumière bleue qui émanait de son cœur, lui conférant un aspect à la fois magique et envoûtant. En l'observant, les jeunes Smith se sentirent envahies de sentiments contradictoires : de l'émerveillement, du désir, mais aussi de la peur. Elles continuèrent à le contempler pendant un long moment, subjuguées par sa beauté effrayante. Puis, tout à coup, impulsivement, Amaryllis se pencha et s'en empara avant même que ses sœurs n'eussent eu le temps de l'en empêcher.

Dès que l'objet quitta le sol, Dahlia se sentit envahie d'une étrange sensation de plénitude, comme si on venait de lui redonner une partie d'elle-même depuis longtemps perdue. Ce sentiment ne dura que quelques secondes puis s'estompa. À voir l'expression de stupéfaction sur le visage de ses sœurs, Dahlia devina qu'elles avaient partagé son sentiment.

— C'était quoi, ça ? s'étonna Rose, semblant à la fois intriguée et troublée.

— Aucune idée..., lâcha Dahlia d'une voix peu assurée. Mais je ne suis vraiment pas sûre qu'il fallait déplacer cette... chose... Ce n'est pas normal...

Rose renchérit :

— Et c'est peut-être dangereux ! s'exclama-t-elle, soudain blême. On ne sait pas ce que ça fait là... En fait, on ne sait même pas c'est quoi ! Tu n'aurais pas dû le prendre, Ama !

— Je suis désolée ! s'excusa Amaryllis. Je... je ne voulais pas vraiment le prendre... Mais il est tellement beau, je n'ai pas pu m'en empêcher ! expliqua la plus jeune avec un air penaud.

— Très beau, oui, mais effrayant aussi..., souffla Rose qui avait perdu son ton volontaire habituel.

— Je sais ! dit Amaryllis. Lorsque je le regarde, j'ai envie de le garder avec moi et de le jeter le plus loin possible en même temps... Je vais le remettre à sa place et on n'en parle plus, d'accord ? proposa piteusement la benjamine.

Rose et Dahlia acquiescèrent en silence, impatientes de voir l'objet de nouveau au sol.

— Il ne veut pas ! s'écria soudain la pauvre Amaryllis, paniquée.

— Comment ça, il ne veut pas ? répéta Dahlia d'une voix alarmée.

— Ce truc ! Il ne veut pas être déposé ! bredouilla la plus jeune avec des sanglots d'angoisse dans la voix. Je ne peux pas le remettre à sa place !

En effet, chaque fois que la fillette tentait de lâcher le mystérieux objet, une force invisible le repoussait vers sa main.

— Essaie de le lancer ! suggéra Rose.

Amaryllis obtempéra et tenta de lancer la chose, sans succès. Malgré tous les efforts de la benjamine, l'objet demeurait résolument attaché à sa main, comme attiré par un aimant.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? gémit Rose, au bord de la panique.

D'instinct, les deux plus jeunes se tournèrent vers leur aînée, s'attendant à ce qu'elle eût une solution. Pourtant, Dahlia se sentait tout aussi dépourvue que ses sœurs et ne savait que faire. Toutefois, touchée par la peur qu'elle pouvait lire dans les yeux de ses cadettes, elle tenta d'élaborer un plan.

— Je... je crois que le mieux est de l'apporter à la maison... On ne peut pas le déposer dans la grotte, mais c'est peut-être différent à l'extérieur... Si on le cache bien, personne ne saura que c'est nous qui l'avons pris, avançant-elle sans trop y croire.

Néanmoins, sa proposition eut l'effet escompté : Rose et Amaryllis cessèrent de s'affoler et une certaine détermination rejaillit en elles. Rose esquissa même un faible sourire avant de répondre :

— Oui, tu as raison, Dahlia ! C'est le mieux qu'on puisse faire. Après tout, cet objet n'est peut-être même pas dangereux. Peut-être qu'on s'inquiète pour rien !

Peut-être... Mais peut-être pas..., songea Dahlia, camouflant ses inquiétudes derrière un visage rassurant.

4

LA FIN D'UNE VIE

Le retour vers la maison se fit dans un empressement tendu et silencieux. Les sœurs n'avaient qu'un seul désir : cacher l'objet au plus profond d'un placard et ne plus jamais mentionner son existence à qui que ce soit. Si elles n'avaient pas tenté de l'abandonner dans la forêt à la sortie de la grotte, c'était seulement parce qu'elles croyaient qu'il serait mieux caché dans une maison privée que dans un boisé où tous pouvaient se promener librement.

Arrivées chez elles, les filles se précipitèrent vers le grenier où elles avaient convenu de cacher l'étrange objet au milieu des amoncellements hétéroclites qui remplissaient la pièce. Tremblant de la tête aux pieds, Amaryllis se pencha lentement et approcha l'objet du plancher. Encore une fois, la mystérieuse chose demeura collée à sa main. Désespérée, la benjamine éclata en sanglots et leva vers ses aînées un regard affolé.

— Il... il ne veut toujours pas ! On dirait qu'il est attaché à moi ! échappa-t-elle entre deux hoquets.

Dahlia et Rose échangèrent un bref coup d'œil inquiet, puis Rose s'agenouilla près d'Amaryllis et l'entoura d'un bras.

— Ne t'inquiète pas, Ama, on va trouver une façon de te débarrasser de cette saloperie !

— Oui, Rose a raison, renchérit Dahlia en s’approchant à son tour d’Amaryllis. Il y a certainement un moyen de le déposer...

— Mais comment ? gémit la benjamine d’une voix chevrotante.

— Je ne sais pas encore..., admit l’aînée.

Toujours pensive, Dahlia s’empara alors de l’objet des mains d’Amaryllis afin de mieux l’observer.

— Dahlia ! Tu as été capable de le prendre ! fit alors remarquer Rose. Ça veut dire qu’on est capables de se le passer entre nous ! Et peut-être que toi, tu vas réussir à le déposer...

— Mais oui, c’est vrai !

Dahlia tenta aussitôt de lâcher l’objet sur le plancher du grenier. Mais comme lors des tentatives d’Amaryllis, l’objet demeura fermement accolé à la main de l’aînée.

— De toute évidence, ça ne marche pas..., conclut Dahlia sombrement.

— Alors, qu’est-ce qu’on fait ? s’inquiéta Amaryllis.

— Aucune idée..., se découragea Dahlia. Mais au lieu de rester dans la poussière du grenier, on pourrait redescendre.

Abattue, Dahlia glissa l’objet dans l’une des poches de son pantalon ; immédiatement, une pression se fit sentir à travers le tissu. *Pas moyen de me décoller de cette chose...*, constata amèrement l’aînée en suivant ses sœurs jusqu’à la table de la cuisine.

Pendant de longues minutes, les sœurs n’échangèrent pas une seule parole, étant toutes trois plongées dans des pensées où se côtoyaient les événements des dernières heures, l’image à la fois envoûtante et terrifiante de l’objet, mais aussi d’étranges visions d’une contrée verdoyante ceinturée de montagnes... Les filles furent finalement tirées de leur rêverie par le bruit de pas précipités dans l’escalier extérieur. À peine eurent-elles le temps de lever la tête que la porte d’entrée s’ouvrit sans que personne eût

frappé et Jeanne St-Pierre, une voisine quinquagénaire plutôt sympathique, fit irruption dans la cuisine. En la voyant, les sœurs surent immédiatement que quelque chose n'allait pas. Le visage rond et d'ordinaire souriant de la femme était crispé sous l'effet d'un grand affolement. En apercevant les filles à la table, madame St-Pierre sembla toutefois se calmer et reprendre un peu ses esprits.

— Dieu merci, vous êtes là ! J'avais tellement peur qu'*ils* vous aient déjà trouvées ! lança-t-elle précipitamment, le souffle court.

— Que... quoi ? Vous allez bien, madame St-Pierre ? s'enquit Rose avec hésitation.

— Aller bien, moi ? Certainement pas ! lâcha la femme d'une voix suraiguë. Le jour que je redoutais depuis des années est arrivé, alors je ne vois pas comment je pourrais aller bien ! Mais nous n'avons pas le temps de parler de ça ici ! Allez vite chercher vos effets personnels les plus essentiels et prenez aussi des vêtements chauds !

Voyant le regard incrédule des jeunes Smith, qui n'avaient pas bougé d'un centimètre, madame St-Pierre insista en criant :

— Mais allez, les filles, bougez ! Il n'y a pas une seconde à perdre !

Cette fois, ces paroles réussirent à tirer les sœurs de leur inertie. Sans savoir pourquoi elles devaient le faire, elles s'élançèrent vers leurs chambres respectives pour y récolter un sac et y enfouir tout ce qu'elles jugeaient indispensable. Une minute plus tard, au pas de course, elles se rejoignirent toutes les trois près de la porte d'entrée où attendait nerveusement madame St-Pierre. Cette dernière ne cessait de scruter les alentours comme une proie traquée.

— C'est bon, vous avez tout ? se renseigna-t-elle.

Les filles acquiescèrent d'un signe de la tête, trop médusées par ce qui arrivait pour dire un seul mot. Les pensées allaient à une vitesse folle dans

l'esprit de Dahlia : *Mais qu'est-ce qui se passe, enfin ? Dans quoi s'est-on embarquées ? Je dois sûrement rêver... Bon sang ! Nous n'aurions jamais dû entrer dans la grotte !* Bien qu'elle ne sût pas encore ce qui motivait l'arrivée précipitée de madame St-Pierre et ses curieuses exhortations, Dahlia se doutait bien que cela avait un rapport avec l'étrange objet caché dans sa poche.

— Bon, alors vite maintenant ! Nous n'avons que trop tardé ! *Ils* ne doivent pas vous trouver ici ! Nous parlerons chez moi ! indiqua madame St-Pierre sans même prendre la peine de respirer entre ses phrases.

Là-dessus, elle sortit prestement de la maison et courut vers sa demeure, quelque cent mètres plus loin. Après une seconde d'hésitation, les sœurs lui emboîtèrent le pas. Fort heureusement, la rue était déserte à cette heure de la journée, ce qui permit d'éviter les regards inquisiteurs qu'auraient certainement lancés les passants, peu habitués à ce genre d'agitation. Malgré l'absence de voitures et de piétons, madame St-Pierre ne cessait de tourner la tête en tous sens, semblant craindre d'être poursuivie. Néanmoins, le petit groupe arriva à destination sans problème.

— Bon ! Rose et Amaryllis, allez dans la cuisine, au bout du couloir, et ramassez tout ce qui n'est pas périssable, ordonna madame St-Pierre, qui avait repris un peu de son calme et de son aplomb en entrant chez elle. Prenez aussi de la nourriture et des gourdes d'eau dans le réfrigérateur, ça pourra servir durant les premiers jours. Vous trouverez également deux lampes de poche dans le tiroir du haut à côté du four. Quant à toi, Dahlia, je veux te parler.

N'osant contester les ordres de leur voisine, les deux cadettes partirent rapidement chercher des vivres sans poser de questions.

— Elles sont encore si jeunes..., murmura avec pitié madame St-Pierre en regardant Amaryllis et Rose s'éloigner. Et toi, tu n'es pas encore bien

vieille non plus, ajouta-t-elle en se tournant vers Dahlia. Pourtant, vous devrez désormais vous débrouiller par vous-mêmes, en ayant constamment le danger à vos trousses... J'aurais tellement aimé que vous ayez encore quelques années de calme avant tout ceci, mais d'un côté, j'imagine que le plus tôt est le mieux... N'empêche... pauvres petites...

Dahlia ouvrit la bouche pour parler, mais la dame ne lui laissa pas le temps de glisser un mot.

— Tu dois te demander à quoi rime tout ceci, n'est-ce pas ? supposa madame St-Pierre, qui poursuivit son monologue sans attendre de réponse. Bien sûr, je ne peux pas tout te révéler... Le temps presse, sans compter que j'ignore moi-même beaucoup de choses. Mais je vais tout de même tâcher de t'expliquer au mieux ce qui se passe, car vous devez être préparées pour la suite. Ce que je vais te dire est difficile à croire, mais je te jure que c'est la plus pure vérité. Si tu tiens à ta vie et à celle de tes sœurs, il faut que tu écoutes attentivement mes explications et que tu suives toutes mes consignes à la lettre. L'objet que vous avez trouvé dans la forêt est très spécial et très puissant. Il se nomme *Izrinar*. Ses propriétaires l'avaient caché ici, tenant à le garder en sûreté. Je ne crois pas qu'ils s'attendaient à ce qu'il soit un jour volé, mais c'est ce qui est arrivé et, en soi, c'est une grande chance pour nous. Les propriétaires d'*Izrinar* sont nos ennemis, des ennemis mortels, et vous venez de leur retirer une chose à laquelle ils tiennent beaucoup. Mais ils ne se laisseront pas faire. Dès qu'ils apprendront le vol — et c'est sûrement déjà fait —, ils vous poursuivront sans relâche. Votre seule chance de leur échapper est de prendre assez d'avance et de rejoindre la personne dont je te donnerai les coordonnées. Cette personne vit assez loin, mais elle est fiable et saura vous protéger. D'ici là, hâtez-vous, ne faites confiance à personne et, surtout, ne sous-estimez pas vos poursuivants. Ils sont de votre peuple, mais certains ont des

pouvoirs beaucoup plus aiguisés et exercés que les vôtres. Quant à moi, je ne peux pas vous aider davantage... Mon rôle se limitait à veiller sur vous. Je ne suis qu'une simple femme de l'Extérieur et je ne peux rien contre nos ennemis. En vous accompagnant, je ne ferais que vous ralentir...

De nouveau, Dahlia tenta de formuler l'une des multiples interrogations qui assaillaient son esprit, mais madame St-Pierre ne lui en laissa pas la chance.

— Vous devez partir à présent, Dahlia. Je sais bien que tu voudrais en savoir plus, mais tu finiras par tout comprendre, sois-en sûre. Voici les coordonnées de votre contact, ajouta-t-elle en tendant un bout de papier à l'adolescente. Je te conseille d'apprendre ces informations par cœur, au cas où tu perdrais cette note.

Dahlia lut attentivement ce qui était écrit sur le petit morceau de papier :

— Nalda Green... Douze Willes Road... à... Londres !

La jeune fille leva des yeux étonnés vers madame St-Pierre.

— Eh oui ! répondit cette dernière. J'espère que vous êtes prêtes pour un long voyage ! J'aurais préféré vous trouver quelqu'un de plus près, mais Nalda est la seule qui puisse réellement vous secourir...

Dahlia acquiesça silencieusement, trop abasourdie pour prononcer une seule parole. Madame St-Pierre poursuivit donc ses recommandations :

— Je te conseille de te rendre à Québec avec tes sœurs et, de là, d'embarquer clandestinement sur un bateau à destination de Londres. Ce sera certainement un voyage éprouvant, mais il s'agit de la solution la plus simple et, surtout, de la plus prudente. L'avion est hors de question, car les vols sont trop risqués avec Izrinar. D'ici à Québec, vous en aurez pour quelques jours de marche à travers la forêt. Voici de l'argent, une carte de la région et une autre de la ville de Québec. Prends également ce sac que tu

pourras utiliser pour transporter Izrinar. Tu y mettras aussi la trousse de secours qui est là, sur l'étagère.

Dahlia, médusée par tout ce qu'elle venait d'entendre, saisit machinalement l'argent, les cartes, la trousse et le sac à taille que madame St-Pierre lui tendait.

— Et nos parents ? Ne devrait-on pas essayer de les rejoindre ? s'inquiéta l'adolescente.

— Non, affirma la femme d'un ton ferme. Oubliez-les, ils ne vous seront d'aucune aide.

Puis, elle enchaîna immédiatement :

— Bon, j'entends tes sœurs qui reviennent. Vous allez pouvoir partir.

En effet, Rose et Amaryllis émergèrent bientôt de la cuisine, portant des sacs bien chargés sur leur dos et en tirant derrière elles un troisième pour Dahlia. Les deux plus jeunes avancèrent silencieusement jusqu'à leur aînée, leur gaieté habituelle s'étant envolée pour laisser place à une angoisse muette.

Madame St-Pierre détailla les trois sœurs avec tristesse, pitié et espoir tout à la fois.

— Vous êtes fortes, je suis sûre que vous réussirez ! prédit-elle en les serrant tour à tour dans ses bras. Bonne chance, mes chères petites ! Soyez prudentes et, surtout, évitez de montrer Izrinar à qui que ce soit !